

## ICH BIN WIE DU

*Ich bin wie du  
Wir sind wie Sand und Meer  
Darum brauch ich dich so sehr*

*Je suis comme toi  
Nous sommes comme sable et mer  
C'est pour cela que j'ai tellement besoin de toi*

Marianne Rosenberg, *Ich bin wie du*, 1975

Pour sa première exposition personnelle chez Rossicontemporary, l'artiste belge Eric Croes présente une série récente de sculptures élaborées à partir de matériaux divers comme le béton, le papier mâché et la céramique. Des techniques dont le choix n'est pas innocent et qui évoquent tour à tour les constructions vernaculaires qui poussent dans le jardin du voisin, les bricolages d'enfants qui collent à la table de la cuisine ou les jarres que belle-maman fabrique lors de son atelier d'expression créative.

Collectionneur insatiable et visiteur de musées improbables, Eric Croes se délecte de la rencontre magique entre l'art et le quotidien. De cette fascination pour l'art populaire, il tire un langage à la fois brut et extrêmement raffiné, oscillant entre volontaire maladresse et accidentelle virtuosité, comme c'est le cas pour ses céramiques - son médium de prédilection depuis quelques années - dont les émaux sont à la fois baveux et précis.

Résidus d'un conte ou vestiges d'une action magique, différentes masses colorées envahissent l'espace d'exposition. Accrochées au plafond, jaillissant du sol, s'enchevêtrant les unes dans les autres ou disposées de façon hasardeuse sur des étagères, elles sont masques, totems, bâtons, monstres, fétiches, créatures anthropomorphes... Ce sont les pièces d'un puzzle émotionnel que chacun est libre d'interpréter et qui puisent leurs sources dans la mythologie personnelle de l'artiste.

A la manière de ses « cadavres exquis », technique populaire de dessin collectif chère aux surréalistes, qu'Eric Croes réalise avec son compagnon et qu'il retranscrit en céramiques avec les accidents qu'implique la terre, la cuisson et l'émaillage. Ce ne sont pas les sujets qui importent mais leur métamorphose animiste en un objet, qui puise son énergie dans la spontanéité et la complicité que l'artiste construit avec le monde qui l'entoure.

Le titre de l'exposition *Ich bin wie du*, littéralement *Je suis comme toi*, renvoie à la chanson populaire de Marianne Rosenberg considérée comme l'hymne de la communauté LGTB germanophone. Elle est ici utilisée par l'artiste pour revendiquer son appartenance à un mouvement créatif spontané et régénérateur que chacun peut pratiquer librement, sans jugements ni contraintes.

David de Tscharner (Paris, Mars 2015)